

St Martin, évêque (†397)

Martin, dont l'Église nous invite à faire mémoire le 11 novembre, est l'un des saints les plus populaires d'Europe occidentale. En France, un nombre impressionnant de villages ou d'églises portent son nom. De fait, Martin a été l'évangéliste des campagnes gallo-romaines peu touchées par le christianisme : Touraine, Saintonge et régions voisines.



Vitrail – Eglise de la Grande-Verrière

Son biographe, Sulpice Sévère, nous apprend qu'il était originaire de l'actuelle Hongrie où il naquit de parents païens dans la première moitié du IV^e siècle. Enrôlé dans l'armée, il fut un soldat exemplaire, attentif à autrui et d'une grande délicatesse de conscience.

Un épisode, rendu célèbre par les sculpteurs et les peintres, est particulièrement suggestif. Il se situe à Amiens où Martin était en garnison par un hiver particulièrement rigoureux. Un pauvre se tenait nu aux portes de la ville, suppliant qu'on ait pitié de lui. Martin partagea alors son large manteau pour le revêtir. La nuit suivante, le Christ apparut à Martin, drapé dans ce même manteau. Martin, dont la charité agissante restera dans les mémoires, demanda le baptême en 355. Il quitta l'armée deux ans plus tard pour devenir un « vaillant soldat du Christ ».

Il se rendit alors auprès de **saint Hilaire de Poitiers**. La rencontre fut brève — ce dernier devant partir en exil pour avoir défendu la foi de l'Église face à l'arianisme —, mais décisive. L'enseignement brûlant d'Hilaire avait marqué Martin. Il avait touché l'essentiel : vivre de la présence du Christ en lui, le Christ, vrai homme et vrai Dieu. Hilaire lui confia la charge officielle

d'exorciste. Martin se retira alors dans la solitude de Ligugé où il vécut d'abord comme ermite (pendant dix ans), puis entouré de disciples. Ligugé fut la première fondation monastique en Occident. Martin mena en ce lieu une vie de prière, d'ascèse et de grande pauvreté. Il reçut de l'Esprit Saint le don de discernement des esprits, de guérison, de faire des miracles.

En 372, Martin fut élu évêque de Tours. Il fonda un monastère près de sa ville épiscopale : Marmoutiers, qui regroupait des moines évangélistes. Pendant ses vingt-cinq ans d'épiscopat, Martin se montra un pasteur soucieux de foi droite et de foi vécue. Il accomplit un énorme travail d'évangélisation. Son détachement et son refus des compromis ne tardèrent pas à lui attirer des inimitiés, des jalousies. Mais Martin ne dévia pas de sa route, faisant preuve d'une très grande liberté intérieure.

Martin mourut en 397 à Candé, près de Tours, « les mains et les yeux levés vers le ciel ». Son corps fut ramené à Tours où son tombeau devint très vite un lieu de pèlerinage fréquenté. « Sans peur devant la mort, sans refus devant la vie », Martin reste un témoin de la liberté et de la joie, fruits de l'humilité vécue dans le Christ.

Saint Martin dans le MORVAN

Saint Martin évêque de Tours est venu dans le Morvan détruire les temples, notamment à Autun le temple de Janus; puis il est monté au Beuvray et a été chassé par un peuple hostile et détruit un temple dédié à Diane dans le Bazois. Appelé par l'évêque d'Autun, pour imposer le nouveau culte agréé par les romains, il a laissé de nombreuses traces de son passage dans le Morvan qu'il a parcouru à dos d'âne, dans tous les sens.

Le pas de l'âne de Saint Martin est resté imprimé dans le rocher au lieu dit du même nom sous le sommet secondaire du Beuvray et ce lieu fut pour les gens du pays, un lieu de dévotion et de pèlerinage. L'eau de pluie amassée dans la cavité avait des vertus curatives....

Sources : Père Marcel Alexandre